MON RÊVE,

OU

LE TÉLESCOPE DE L'OBSERVATOIRE,

La Libérté versant des larmes,
L'Aristocratie triomphante,
Et le dernier coup de la Convention.

Case
FRC
5570

LE sommeil d'un Républicain n'est pas, comme on le croit, l'engourdissement des sens ; il existe certains personnages qui n'ont jamais cessé de dormir, et malheureusement ils sont en très-grand nombre, égoïstes par habitudes, insensibles par caractères, ne pensant jamais et ne disant rien : voilà le portrait de la plupart des hommes qui habitent nos sections. Semblables à des moutons qui se groupent sans savoir pourquoi, ils sont toujours prêts à obéir au berger qui les conduit ; insensibles aux maux qu'éprouvent les autres, ils ne versent des larmes qu'à l'instant où l'on tond leur laine. Les intrigans les connoissent bien, et c'est pourquoi ils leur font avaler l'herbe de l'ignominie comme celle d'un pré salé. Sans dormir, je reconnois ces êtres morts, comme hommes, et qui n'existent que comme les grenouilles qui croassent au croassement

de quelques crapau qui les dirigent. Fatigué de leur ineptie, absorbé sous le poids de la fatigue qu'ils me donnent, je profite d'un instant de repos, pour me délasser de l'importunité de leurs foiblesses et de leurs incertitudes.

En vain je m'étois promis de ne dormir qu'une heure, ou de me conserver un œil ouvert, les pavots de Morphée se sont distilés dans mes veines; et je tombois sous le poids de l'engourdissement. Mes paupières furent à peine fermées, que le fluide de mon cerveau, qui ne peut se dessécher, anime mes sens; mais la partie matérielle ne s'en apperçut pas bientôt: je voyageois dans tous les lieux où l'on n'arrive qu'avec peine; il n'existoit plus pour ma pensée, ni garde, ni portiers, ni murs; tout s'ouvroit à mon imagination; et sans m'appercevoir de la route, je me trouvois transporté à l'observatoire.

Je tournois et je montois jusqu'à ce que le firmament me laissa voir les étoiles et le croissant de la lune. Une longue machine se trouve sous mes mains.

Un individu qui ressembloit à Marat, me dit, d'un ton ferme: prends ce télescope, et regarde, tu verra si j'ai menti; j'obéis et je regarde; l'instrument étoit dirigé vers l'atmosphère, et je ne distinguois rien de ce que j'aurois voulu voir. L'ombre qui m'avoit parlé me frappa sur l'épaule, et m'ordonna


THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

de baisser l'instrument, en le dirigeant vers le nord-ouest; je le fis, et je vis un tintamare pire que la tentation de Saint-Antoine: un portoit, pour bannière la République indivisible; qu'il étoit beau, jamais de femme n'eut tant d'attraits à mes yeux; il étoit rayonnant de gloire; mais derrière cette Divinité, (*car c'étoit ainsi que je la voyois*), je vis les Députés de la Gironde, montés sur un unage noir, au bas duquel étoit une inscription lugubre, j'y distinguois ces mots: *peu faits pour être libres, vous serez nos esclaves.*

La Liberté, cachée par ce nuage, versoit des larmes d'avoir perdu son bonnet, il ne lui restoit que sa pique. L'ombre m'avoit quitté, je ne pouvois consulter personne: couvert de ce nuage épais, j'apperçus, sur une montagne, des hommes qui juroient; je cours à eux, croyant qu'ils se disputoient, quelle fut ma surprise, ils étoient tous d'accord, et ce que j'avois entendu n'étoit que le serment de faire fondre le nuage qui m'avoit d'abord étonné: je n'osois faire de questions; on m'apperçut, et me prenant par le bras, on me demanda qui j'étois; je réponds d'un ton ferme, républicain; on me lâche, et l'on me demande de quel pays j'étois; je réponds: des quatre-vingt-quatre Départemens. Je n'eus pas fini ma réponse, que tous les bras s'ouvrirent pour me recevoir. Ce fut la première fois de ma vie que je me trouvai si haut. On me fit ensuite

d'autres questions : on me demanda si je connoissois les Cordeliers et les Jacobins. Quoiqu'en dormant, je me souvins que j'étois membre de l'une, et desirois l'être de l'autre Société. Un de ceux qui étoient là me dit : ce que tu viens de dire n'est pas suffisant ; beaucoup de ceux qui ont été Membres de ces Sociétés, ne l'ont été que pour mieux tromper le Peuple. Connois-tu Roland ? connois tu Dumourier ? connois-tu Brissot ? connois-tu . . . . . . Il n'alloit plus finir, quand j'ai répondu brusquement : oui, je connois tous les scélérats qui travaillent à perdre la République. . . . . Qui es-tu ? je me rappelle que j'ai répondu : Colporteur : en ce cas, me dit un Membre, tu vends tout . . . . Non, je déteste les cabales et je ne les sers jamais ; j'aime la liberté et non mes intérêts. Comme on alloit me répondre, la scène changea, je me trouvai dans un endroit que je ne pus reconnoître ; il sembloit que j'étois sous l'empire des Fées ; la volupté présidoit à ce charmant consei . . . . je dis charmant, parce qu'il me paroissoit tel ; une femme moderne, encore passable, entre avec grace, riant de tous côtés : des hommes entrent, qui portoieut sur le dos ces mots : Ministres ; je les vis passer les uns après les autres ; une partie d'eux reçurent de charmans coups - d'œil de la femme qui tenoit la sonnette : un deux, entre mo estement, sur les revers de son habit étoient des canons, et sur le devant

il portoit un baril de poudre sur son cœur. Roland arrive avec un sceau d'eau pour empêcher l'explosion : un membre nommé Guadet lui dit, garde ton eau, j'empêcherai la poudre de partir à la Convention. Roland lui répond, je n'en ai que faire, tous les départemens en portent pour moi ; à l'instant je me crus invisible et je pris Roland par l'oreil, en lui disant : imposteur, l'eau doit retomber sur toi et tu te noyeras dans tes intrigues. Sitôt Brissot, Pétion, Lasource, Vergniaud, Coudorcet, Gensonnet, Lacroix et quelques autres (car ils avoient leurs noms écrits sur leurs fronts), në m'ont pas donné le temps de les reconnoitre, ils se jettent sur moi, m'appellent instigateur, factieux maratien, robespierriens, et me montrèrent des dents qui ressembloient à des déffenses de l'éléphant : je me crus avec les noirs de la côte de Guinée ; je tremblai pour la première fois, mais je dormois, un espace immense me fait disparoitre du lieu où j'avois tremblé ; je me trouve ensuite dans une grande salle divisée en exagone. Etant au point central, je tourne les yeux de tous côtés et je vis : comité de Législation, comité de Pétition, et comité de Révision, comité d'agriculture, de commerce et de la guerre ; et en lettre d'or, *comité des finances*. Ce dernier étoit si plein que je crus voir les trois quarts de la Convention dans une posture avilissante et tendans les mains.

Pauvre peuple ! me suis-je écrié ; voilà le comité qui te perd. On m'a entendu, et si je n'avois adroitement pris le parti d'ouvrir la voûte en voltigeant, pour me sauver, j'étois perdu. En me sauvant j'étois d'abord monté sur les aîles de Morphée, mais je me trouvai dans ma chûte à la Convention, resserré dans une loge, je n'étois pas à mon aise, je trouvai par hazard une carte qu'un député avoit perdue et je me transportai au milieu d'eux ; j'étois alors au pied de la tribune, et quoiqu'en dormant, j'avois envie de dormir quand une motion me donna la puce à l'oreil. Je crois que quelqu'un m'avoit passé du poivre long sur les paupières. J'entends le citoyen Louvet qui a commencé par écrire l'histoire Française avant de connoître l'histoire Romaine : il nous fait des comparaisons qui ne valent pas les Fables de la Fontaine, et demande, par motion d'ordre, de violer la déclaration des droits de l'homme et du citoyen... Il a été applaudi, appuyé, et l'on a décrété que l'on ne reconnoîtroit plus la sûreté des personnes ni des propriétés ; tout en dormant je me frotois les yeux, et je me demandois de bonne foi si je dormois... Pendant que je me faisois cette question, j'arrive à la section de Beaurepaire, mon bonet à poil me fit rappeler à l'ordre sitôt que je demandois la parole : un citoyen me présente la liste des Feuillans, celle de la Sainte-Chapelle, puis celle des signataires

anti-civiques, et me dit, en me tirant par l'habit : voyez le président, il est chapelain, je vous conseille de sortir d'ici, car se sont des ennemis de la république ; à ce mot, fortement prononcé, je me réveille en sursaut, et me croyant réellement au milieu de la section, je m'écrie de toutes mes forces : j'ai juré de combattre pour la liberté; vous n'êtes que des Pigmées que je saurois réduire au néant, que vous méritez Escl aves et valets de l'aristocratie. vous vous servez de mots consacrés au patriotisme ; eh bien ! si les sots sont pour vous, les hommes d'esprits vous mépriseront, s'ils sont patriotes. J'étois dans mon lit et sans forces, et mon enfant réveillé par mon discours, se mit à crier après son tetton ; ce cri de la nature passa dans mon ame ; je réfléchis alors sur les maux que nous causoit la Convention. Je suis Electeur, me dis-je, ce rêve est peut-être un présage sur les événemens qui vont se succéder ; je ne crois pas aux songes ; mais l'esprit qui travaille, a peut-être besoin du repos des sens pour voir plus juste. Les Parisiens sont-ils destinés à être les victimes des brigands qui les trompent ; et les départemens pourroient-ils nous accuser, quand nous travaillons pour leur félicité. On attache, pour corrompre l'esprit public, des opinions à un seul individu, pendant que se sont les sentimens de la majorité qui sont dévelopés par un homme assez sensible pour les recueillir ;

823

ce n'est pas que ces hommes qui se couvrent des vertus d'un être qui *n'en eut jamais*, mais bien de ceux qui, par des intérêts que le vulgaire ne connoît point, vendent à denier comptant, la justice et la liberté ; je conviens que nous sommes seuls coupables ; je conviens que le but de la érité nous a fait transmettre et les écrits Royou, et ceux de Durosoy, Gorsas, Louvet, Condorcet, le Moniteur, Perlet, l'Auditeur, Feuillant, le Courier Français, le Patriote Français, tous se sont partagé ce que l'aristocratie avoit de plus vil.... Ces brigands, amoureux de l'or d'une nouvelle liste civile, marchent à la guillotine, sans s'en appercevoir ; ils veulent, non pas sauver Louis XVI, mais sauver les tyrans qui craignent sa chûte, pour n'en pas faire une pareille. Vendez, livrez-vous, vous êtes faits pour cette bassesse ; mais mon réveille m'assure que je ne sers jamais votre complice.

J. L. V. Electeur.

De l'Imprimerie Républicaine, rue Saint-Sauveur, n°. 99.